

L'essence de la dévotion c'est le dévouement, le désintéressement. Aimer Dieu pour lui-même, se vouer sans réserve à son service c'est être dévot. Aimer Dieu pour acquérir le ciel, c'est déjà mêler de l'amour propre à l'amour de Dieu. L'espoir de la récompense est bien un moyen d'arriver à l'amour véritable, encore ne faut-il pas s'y arrêter comme au but de notre être. Ce n'est pas être dévot que de chercher à gagner des indulgences, il y a encore là de l'intérêt propre.

Le grand saint Joseph est l'objet d'une dévotion particulière surtout dans les communautés religieuses, ou malgré son aptitude bien reconnue pour la spiritualité, on ne l'emploie généralement qu'en sa capacité d'économiste. Le bon saint Antoine, qui aimait tant le bon Dieu et les pauvres pour l'amour de Dieu, continue dans le ciel à s'occuper des représentants du bon Dieu sur la terre. Mais il est très curieux de noter la nature des demandes qui lui sont faites : quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ce sont des faveurs temporelles qu'on sollicite du thaumaturge. Sur mille pèlerins qui se rendent à la bonne sainte Anne, c'est à peine si on en trouvera dix qui iront lui demander des faveurs spirituelles. L'arôme du surnaturel tend à s'échapper de plus en plus des dévotions populaires.

Faut-il condamner ces dévotions à cause de ces défauts ? A Dieu ne plaise. Ce serait se montrer plus difficile et plus sévère que ces bons saints eux-mêmes qui accordent souvent des faveurs extraordinaires à ces dévots imparfaits afin de les attirer à la dévotion véritable.

Le fer pour n'être pas de l'or ne cesse pas d'avoir son prix, et sans avoir le parfum de la rose la marguerite ne perd ni sa beauté ni sa fraîcheur.

M. M.